

L'EXCELLENCE
 ET
 LA NÉCESSITÉ
 DE LA
 PRIÈRE,

Ou Serm. sur I. Theſſal. Ch. V. v. 17.

Priez ſans ceſſe.

SIRE,

ON peut confidérer la Vigilance & la Prière, comme deux gardes, utiles en tout tems au Chrétien, qui veut faire ſon ſalut en ſ'acquittant de ſon devoir. La Vigilance eſt requiſe, pour prévoir les attaques de l'ennemi, afin de les repouſſer ou de les éviter; la Prière eſt néceſſaire pour rechercher & pour obtenir le ſecours dont nous avons beſoin. Il eſt donc juſte & rationnable, M. Fr., qu'après vous avoir entretenus des ſoins que la piété exige de nous, pour conſerver notre eſprit dans la connoiſſance & dans la perſ

Tome II,

H

suasion de la vérité, & pour fortifier notre cœur contre les coups de la tentation, nous vous disions quelque chose du secours de la grace que Dieu nous promet, si nous le recherchons avec foi, avec persévérance, & avec une ardeur proportionnée à nos foiblesses & à notre indigence.

Veillez & priez, disoit Jesus-Christ à ses Apôtres, *de peur que vous n'entriez en tentation*. Il n'est point de Chrétien, pour peu qu'il consulte & qu'il écoute sa conscience, à qui elle ne répète incessamment cette exhortation. La parabole des Vierges nous a crié ci-devant, *veillez*, un Apôtre nous exhorte aujourd'hui à *prier sans cesse*.

Cette exhortation se trouve au rang de plusieurs préceptes Evangéliques, que S. Paul rappelle au souvenir des Thessaloniens. S'il falloit chercher quelque liaison dans ces sortes de loix détachées, je dirois qu'ayant averti ces Fidèles de ne rendre à personne le mal pour le mal, mais d'être toujours prêts à faire du bien à tout le monde, d'être toujours dans la joye, que donne une conscience qui jouit de la paix de son Dieu, il ajoute ensuite, *priez sans cesse*, pour leur indiquer la source de cette joye, comme des moyens propres à mettre en pratique les commandemens les plus saints. Il faut faire réflexions

xion sur ce précepte évangélique, pour être parfaitement instruits. Dieu veuille bénir notre Discours, afin que connoissant l'utilité, l'importance & la nécessité de l'Oraison, nous soyons animés à *prier sans cesse*. Ainsi soit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

Nous ne vous conduirons pas dans les questions de l'Ecole, pour traiter ici le lieu commun de la Prière. Mais pour en bien comprendre la nécessité, nous vous dirons qu'il ne faut que faire attention à ce que nous sommes, & exposer à nos yeux sans déguisement l'état de notre mortalité. Mettons bas ce voile tissu de nos projets & de nos entreprises, dont notre vanité nous envelope, afin de couvrir notre nudité & notre néant. Que sommes-nous ? des Vaisseaux de terre, que le moindre choc, le moindre coup peut briser & réduire en poudre. Un Apôtre a comparé la vie humaine (1) à *une vapeur* ; que cette pensée est belle ! que cette comparaison est juste ! on voit des vapeurs & des exhalaisons qui brillent dans les airs, comme ces météores qui attirent l'admiration des hommes ; on en voit d'autres, comme la foudre & le tonnerre, qui les

(1) St. Jacq. Ch. IV.

jetent dans la consternation, ou qui les incommode & les ennuyent, comme ces brouillards & ces noirs frimats dont on est environné & couvert quelquefois, mais jamais sans chagrin. Il en est de même dans la société civile. Il y a des Princes qui par leur justice & leur bonté font les délices & le repos de leurs peuples. Il en est d'autres qui semblables au tonnerre & à l'orage bouleversent le monde, & peuvent être nommés à juste titre les fléaux du genre humain. Chaque particulier dans son état s'éleve ou rampe sur la terre, mais tous ensemble, Princes & sujets, grands & petits, nous réunissons tous en ce point, que semblables aux exhalaisons & aux vapeurs qui s'élevent de la terre dans les airs, quelques momens, quelques jours suffisent à nous voir naître & périr.

Si nous avons quelque juste idée de notre être & de notre existence, nous sommes convaincus que le Créateur des ciëux & de la terre nous a tirés du néant, & que nous ne sommes pas l'ouvrage de nos mains. Si nous voyions ces millions de ressorts qui forment la machine de ce corps; si nous pensions que la vie, que la fanté est un composé de mille & mille pièces de rapport, qu'une multitude innombrable d'accidens & de maladies peuvent déran-

get & détraquer à tout moment, nous confesserions sans peine, que c'est (1) *en Dieu que nous avons l'être, la vie & le mouvemens, que c'est par lui que nous subsistons.* N'est-il donc pas de notre devoir d'adorer, de prier cet Être Souverain, *en qui nous vivons & par qui nous vivons,* & de le prier sans cesse ? Il est naturel à tous les hommes, battus de la tempête & menacés du naufrage, d'invoquer leurs Dieux en cette extrême nécessité. Il est rare alors de voir des Diagoras ou des Athées. On réveilla Jonas, afin qu'il s'acquittât de ce devoir envers son Dieu. Et si-tot que les Matelots eurent appris que ce Prophète adoroit (2) *le Dieu du Ciel qui a fait la terre & la mer, ils furent tous saisis d'une grande crainte.*

Nous savons tous, que Dieu est le Maître des événemens, & nous savons encore que notre vie est incessamment exposée à l'orage, n'est-il pas de notre devoir, comme de notre intérêt, de prier sans cesse ce Créateur, ce Maître de la terre & des cieux ?

Mais si les nécessités de cette vie nous obligent de prier, cet engagement redoutable, quand nous nous considérons comme des Créatures rebelles au Créateur, comme des pécheurs condamnés par la loi, qui ont besoin de grace & de pardon,

(1) Act. XVII. (2) Jon. Chap. I.

174 *L'Excellence & la Nécessité*

comme des pécheurs rachetés par le sang de Jesus-Christ, & que Dieu veut sauver par la voye de la foi & de la repentance, comme des pécheurs qui doivent se convertir, combattre le monde & ses tentations, vaincre leurs passions, surmonter l'infirmité de la chair, soutenir constamment l'épreuve des afflictions & des misères de la vie présente, en un mot comme des pécheurs, qui doivent renoncer (1) *aux convoitises mondaines & à l'impieété, pour vivre dans le présent Siècle avec tempérance, avec justice & avec piété*; si dis-je nous méditons tous ces différens états & toutes ces parties de notre devoir, nous avouons que S. Paul ne nous exhorte pas sans de grandes raisons à prier sans cesse. Il n'est pas nécessaire que j'entre dans le détail de toutes ces choses, cela me conduiroit trop loin: & d'ailleurs, pour peu que nous rentrions en nous-mêmes, notre conscience nous les fera sentir. Nous connoissons tous à la première réflexion, que nous devons prier, parce que comme Créatures, nous avons incessamment besoin que la main du Créateur nous soutienne & nous conserve; nous devons prier, parce que nos péchés & notre négligence dans la pratique de notre devoir nous rendent coupables, il faut avoir recours à la miséricorde de Dieu.

(1) *Tit., II.*

Nous devons prier pour être aidés de la grace dans le combat de la piété contre les ennemis de notre salut ; nous devons prier , pour demander & pour obtenir la gloire qui nous est proposée. Enfin de quelque côté qu'on se tourne , le devoir de la Priere se présente d'abord à nos yeux. Regardons-nous Dieu comme notre Créateur ? Prions , afin que sa Providence nous soit favorable. Le considérons-nous comme notre juge ? Prions , afin d'obtenir grace. Nous aprochons-nous de ce grand Dieu , comme de notre Sauveur & de notre Pere ? Prions , mais prions avec foi & avec confiance , pour recevoir les effets de sa tendresse paternelle.

SECONDE RÉFLEXION.

Faut-il vous parler de l'excellence & de l'importance de la Prière ? à peine pourrions-nous en comprendre tout le mérite & tout le prix. Pour y réussir , il ne faut que sentir nos défauts , nos foibleſſes , nos péchés , & pour tout dire en un mot , notre néant. En sommes-nous pénétrés autant que nous devons l'être ? & avons-nous bien compris la pensée du Psalmiste , (1) quand il dit , que si nous étions posés contre le néant dans la balance avec tous

(1) Ps. LXII.

276 *L'Excellence & la Nécessité*

nos desseins , tous nos mouvemens & toute l'enflure que notre orgueil nous donne , le néant auroit encore plus de poids que nous. Arrêtons-nous là avec ce portrait de nous-mêmes devant nos yeux , le néant plus pesant que nous ! Ouvrons ensuite les yeux de la raison & de la foi , pour contempler cette Majesté Souveraine , dont nous nous aprochons par la prière ; cette Majesté , devant laquelle (1) *la gloire de toutes les nations de la terre est moins qu'une goutte d'eau , & la menue poussière d'une balance , qui est si peu de chose , qu'elle n'en sçauroit altérer le poids ;* cette Majesté Souveraine , qui donne l'être & la vie à tout ce qui respire ; cette source (2) *de lumière & de vie , par la clarté de laquelle nous voyons ;* ce Dieu qui fait vivre (3) *& qui tient en son pouvoir les clefs de l'abyme & de la mort.* Hé ! que pourroit rendre , je vous supplie , la Créature à son Créateur ? Rien , M. Fr. , il est au dessus de nos attaques ; & notre bien ne vient pas jusqu'à lui ; rien donc autre chose , que notre reconnoissance , nos prières & nos adorations : c'est le seul hommage que nous puissions faire à cette Majesté glorieuse. Les Anges sont occupés dans les cieux à publier ses louanges , & notre devoir sur la terre est de l'adorer & de le

(1) Esai. XL. (2) Ps. XXXVI. (3) Ps. LXVIII.

Prier. Les Saints exhortent dans leurs hymnes sacrées les Créatures les plus insensibles, les Cieux, les Astres, à le louer, combien plus devons-nous nous acquitter de ce devoir, nous qui en connoissons les raisons & la nécessité ?

Vous n'avez pas sans doute oublié de remarquer en lisant les *Evangelies* une chose très-digne de nos réflexions, parce qu'elle met en un grand jour l'obligation indispensable de prier, dans laquelle nous sommes. Combien de fois lisons-nous que *Jesus-Christ* lui-même, ce *Fils de Dieu*, a prié & adoré son *Pere* ? Combien de fois lisons-nous qu'il se déroboit de ses *Disciples* & des troupes pour se retirer à l'écart & pour prier ? S'il distribue du pain au peuple qui le suivoit, il prie ; si on lui présente des petits enfans, il prie pour eux ; s'il apprend les heureux succès du ministère de ceux qu'il avoit envoyés prêcher l'avènement du *Royaume des cieux*, il prie ; si un de ses *Disciples* doit être exposé à la tentation, il prie pour lui, afin que sa foi ne défailût point ; quand il est aux prises avec la mort, il prie pour lui-même, il prie pour ceux que le *Pere* lui avoit donnés, & pour tous ceux qui croiroient en lui par leurs paroles : En un mot l'*Histoire Sacrée* n'a pas voulu que nous ignorassions que ce *Fils bien-aimé de Dieu* a quel-

178 *L'Excellence & la Nécessité*

quesfois passé des nuits toutes entières dans ce saint exercice.

Si donc notre divin Sauveur, le Saint des Saints, le Fils unique de Dieu, s'est fait, à cause de son humanité, toute innocente qu'elle étoit, une obligation indispensable de prier, jugez de là, quelle peut être la nécessité de ce devoir à l'égard de nous, Créatures indignes de la bonté de Dieu, de nous pécheurs, dignes de ses plus sévères châtimens, de nous, que Dieu a faits les objets de sa miséricorde, de nous en un mot, qu'il veut rendre éternellement heureux, si nous lui sommes fidèles & obéissans : *priez sans cesse.*

Ha ! si nous connoissions bien l'excellence de la Prière, je suis assuré que ce devoir ne nous seroit pas pénible. Quoi de plus grand pour une Créature, que de s'aprocher de son Créateur par la Prière & par l'adoration ! Quoi de plus grand que d'entrer en conférence avec cette Majesté infinie, pour lui ouvrir notre cœur, pour lui représenter notre indigence, pour demander l'assistance de son esprit, & pour nous entretenir avec ce Dieu de gloire de notre salut éternel !

Il est nécessaire que la Providence veille sur nous, & que sa bonté paternelle pourvoie à nos besoins, pour cela il faut prier. Il est nécessaire que la foi & l'esperance

animement nos cœurs , exposés de toutes parts aux attaques de la défiance , des doutes & de l'incrédulité ; pour conserver la foi & l'espérance , il faut prier. Pour avoir une assurance légitime du pardon de nos péchés & de notre salut, il est nécessaire qu'une véritable repentance nous relève de nos chûtes , & nous fasse marcher constamment dans les voies de la sanctification & de l'obéissance que nous devons aux Commandemens de Dieu : mais qui nous conduira dans un chemin , si impraticable à une chair rebelle , à un cœur vicieux & corrompu ? la Prière. Qui est-ce qui nous soutiendra dans les traverses de la vie ? Qui nous apprendra à mettre notre confiance en Dieu ? la Prière. Qui nous consolera à la vue & aux approches de la mort , contre ses redoutables frayeurs ? la Prière. Et d'où vient qu'elle est capable de tant de grands exploits ; c'est parce que la Créature ne sauroit faire autre chose que prier , & se retirer vers son Dieu , afin de mettre sa bonté , sa puissance & sa miséricorde dans ses intérêts.

TROISIEME RÉFLEXION.

Mais il faut lever une difficulté qui se présente. Il n'est pas possible , après tout , de prier sans cesse , si le sens est , qu'il faut

H 6

être sans discontinuation occupés de l'acte de la Prière. Cela est véritable. Mais ce n'est pas la pensée de S. Paul. Il a voulu seulement nous apprendre, que nous devons avoir recours à la Prière, en tout tems, en tous lieux, & en toutes sortes d'occasions. De sorte que notre ame doit être en une telle situation, qu'elle soit persuadée de son devoir, de ses foiblesses, du besoin qu'elle a de la grace, & pleine de confiance en la bonté de Dieu & en ses promesses; afin que cette situation la tienne continuellement en état de suppliante, en état d'invocation. Il suffit, en un mot, que nous nous souvenions toujours, que nous sommes des Créatures, des pécheurs, & des enfans, que Dieu, comme notre Créateur, notre Sauveur & notre Pere, appelle à un héritage céleste & immortel, pour entretenir nos cœurs dans l'habitude de l'Oraison. Quel état dans la vie pourroit nous dispenser de prier? je voudrois bien qu'on me le dise. Ce ne sera pas la prospérité. Cet état nous aveugle, & remplit nos cœurs de l'amour de ce monde & de ses trompeuses délices. Si jamais il est nécessaire de veiller & de prier, c'est assurément dans la prospérité; quand rien ne manque à la vie présente, & que la chair est satisfaite, il faut beaucoup de piété & de foi pour penser à la vie à venir,

& pour travailler comme il faut à son salut. La prospérité est un charme qui nous fascine l'esprit, c'est un poids qui nous retient sur la terre & empêche nos ames de s'élever vers le ciel; en un mot la prospérité est toute grosse de tentations, il faut veiller & prier afin de résister à cet ennemi; qui est d'autant plus dangereux & plus à craindre, que c'est un ennemi qui nous flatte & nous plaît. Il est assez ordinaire de voir un homme converti par l'adversité, mais il est très-rare d'en voir un devenir meilleur Chrétien dans la prospérité. Etes-vous donc heureux dans cette vie? Veillez sur vous, priez. Etes-vous dans une parfaite santé? Si vous souhaitez d'en faire un bon usage, priez. Par la Priere nous rendons la Majesté de Dieu présente à nos yeux, & alors il est difficile que sa crainte ne nous retienne. Sommes-nous pauvres, malades, foibles ou malheureux? Prions afin d'obtenir la patience, la soumission aux ordres de Dieu, & la confiance que nous devons avoir en sa bonté. Sommes-nous tombés dans quelque péché? Prions Dieu qu'il nous relève par sa grace. Sommes-nous debout par la foi? Prions Dieu qu'il nous soutienne. Voulons-nous éviter le mal? Prions Dieu qu'il ne nous induise point dans la tentation. Voulons-nous faire le bien? Prions

182 *L'Excellence & la Nécessité*
Dieu qu'il nous donne & le vouloir & le
faire selon son bon plaisir.

Enfin, M. F., je vous supplie de n'oublier
jamais la remarque, que nous devons tous
faire au sujet de la Priere. C'est qu'elle
nous rendra inexcusables au jour du juge-
ment. Puisque Dieu voulant accorder à
nos prieres ce qui est utile & nécessaire à
notre salut, & nous ayant appris comment
il falloit prier, c'est notre propre faute si
nous n'avons pas la grace dont nous avons
besoin. C'est parce que nous ne la deman-
dons pas, ou que nous la demandons mal,
& que nous ne desirons peut-être pas fort
ardemment d'être exaucés. Pensons à nous
afin de prier comme il faut, c'est par cette
réflexion que je vais finir.

A P P L I C A T I O N.

Je ne m'arrêterai pas ici à la difficulté
de ceux qui disent, à quoi bon prier ? est-
ce que Dieu changera ses décrets à cause
de la Priere ? Tout ce qui arrive n'a-t-il pas
été déterminé de tout tems ? Je demande-
rois volontiers à ces gens, s'ils savent bien
que la priere n'entre pas dans les décrets
de Dieu, ou dans sa prescience, comme
un moyen destiné à tel ou tel événement
qui me concerne ; mais sans nous embar-
rasser l'esprit de cette spéculation, conten-

tons-nous de savoir que la direction des événemens appartient aux secrets de la Providence : nous n'y connoissons rien. Pour la pratique de la Priere, c'est un devoir que Dieu, que la raison, la nature & la conscience nous imposent, soit pour adorer Dieu, soit pour obtenir les choses dont nous avons besoin, c'est à nous à nous en acquitter.

Prions donc, & prions premierement avec foi : ce n'est rien de réciter une Priere sans réflexion & sans attention. C'est un crime de prier à tout hazard & à l'aventure, dans la pensée que peut-être la Priere pourra être de quelque utilité & que du moins elle ne sauroit nuire. Pour être exaucés, il faut prier avec foi & sans douter, puisque nous avons la parole & la promesse formelle de Dieu, qu'il nous exaucera quand nous lui demanderons, non les choses qui tendent à satisfaire les passions & l'amour de ce monde, mais les choses nécessaires pour sa gloire & pour notre salut.

En second lieu nous devons prier *avec ardeur*, l'importance des graces & des biens que nous demandons le requiert. Nous prions pour obtenir le pardon de nos péchés, pour être délivrés de la condamnation, & pour recevoir la grace salutaire & la gloire immortelle. De si grands ob-

184 *L'Excellence & la Nécessité*

jets, si nous avons la foi, ne sauroient laisser nos cœurs dans la tiédeur & dans l'indifférence. Il faut donc prier avec ardeur, parce que nous devons souhaiter avec passion, d'obtenir la grace que nous demandons pour faire notre salut.

C'est pourquoi il faut, en troisieme lieu, prier *avec persévérance*. Si Dieu n'exauce pas nos premieres oraisons, c'est qu'il nous éprouve pour savoir si l'affaire nous tient à cœur, & si nous desirons ardemment d'être exaucés. Mais après avoir vu par notre persévérance dans la priere, que nous sommes sincèrement altérés de la grace, que nous ne *voulons point le quitter qu'il ne nous ait bénis*, il répondra enfin à nos Requêtes favorablement. De sorte qu'après l'avoir invoqué & prié dans cette vie de miseres, nous le louerons éternellement dans la gloire. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.